

CHÉZERY-FORENS

# Ecuries de la Lyre : des chevaux élevés pour les sommets de l'endurance équestre

Cachées au fond du village de Chézery, les écuries de Lyre accueillent de magnifiques athlètes pour un sport méconnu, l'endurance équestre.

Isabelle Delafosse et Georges Muller se sont installés à Chézery en 2010 dans une vieille maison sans eau ni électricité qu'ils ont rénovée.

Ils ont réhabilité des terrains en friches sur la rive gauche de la Valserine, non loin de la Fontaine Bénite.

Le couple a terminé la construction de sa maison à basse consommation énergétique en février 2012 et s'y est installé avec la petite Garance, vingt mois.

2013 est la première année où l'élevage est totalement fonctionnel, avec presque dix hectares de pâturages, dont 4,5 fanables cette année.

Les chevaux ont besoin de 35 tonnes de foin par an, en partie achetés et peut-être produits sur place à l'avenir.

Le couple a choisi Chézery, car il avait bon espoir de pouvoir acheter des terrains, ce qui s'est fait, non sans obstacles.

Ils avaient aussi regardé du côté de la Normandie, du Tarn, de l'Aveyron, mais sans garantie, sans sécurité, sans terrains à eux.

L'écurie, installée à 500 mètres de la maison fait 400 m<sup>2</sup> avec des boxes individuels, en grande partie construits par Isabelle et Georges, et terrains individuels pour chaque cheval.

Ils ont 13 chevaux âgés de 1 à 18 ans. Georges est jeune agriculteur exploitant à titre principal, moniteur d'équitation, et Isabelle travaille à Genève pour assurer une sécurité financière.

## Des entraînements soutenus pour des courses de plus en plus longues

Passionné de génétique, Georges Muller a sélectionné des lignées spécifiques à l'endurance et choisit les reproducteurs selon leurs origines et leurs performances.

Ce sont des pur-sang arabes, demi-sang arabes, anglo-arabes, et arabes shagyas, prédestinés pour l'endurance, pas trop gros et pas trop lourds.

Les petits nés à Chézery pâturent jusqu'à l'âge de quatre ans entre eux et avec les chevaux qui ne font pas de compétition.

Georges Muller commence alors à les débarrasser tout doucement, d'abord en les manipulant et en les promenant à la longe.



Les athlètes équins s'entraînent régulièrement entre la Valserine et les crêtes du Haut-Jura.

Les femelles poulinent éventuellement une fois avant d'entamer les entraînements. Les chevaux de compétition ne pâturent plus et ne sont nourris plus qu'au foin durant toute l'année.

Georges Muller leur apporte des soins et une éducation très individualisés.

Il les emmène parfois à l'hippodrome de Divonne, les entraîne à Chézery au pas, au trot et au galop, mais aussi dans le marcheur, un manège automatique sans cavalier.

Montés par Isabelle et Georges, les chevaux participent ensuite à des qualifications sur 20, 40, 60 et 90 kilomètres, puis éventuellement 130 et 160 kilomètres au niveau national. Les Ecuries de Lyre comptent vendre un à deux chevaux par an, surtout à l'étranger.

## Les élevages français sont reconnus au niveau mondial

Georges Muller déplore que s'il y a seulement cinq ans, l'endurance était le second sport équestre en France, il a rétrogradé en troisième position. Pour lui, c'est bien dommage, d'autant plus que « par nos citations nous sommes la vache à lait de la Fédération... »

Professionnels et amateurs participent aux compétitions, à leurs frais, sauf dans le circuit

"jeunes chevaux" où le transport et l'engagement sont remboursés.

Il existe bien quelques clubs, mais ils ne sont pas lucratifs comme les centres équestres qui proposent des petites balades. Georges Muller explique que « les compétitions se maintiennent tant bien que mal en France, dont les historiques, comme les 160 kilomètres de Florac en Lozère depuis une cinquantaine d'années, celles d'Uzès dans le Gard, de Fontainebleau et de Compiègne. »

Les jeux mondiaux 2014 auront lieu en Normandie, une belle promotion pour ce sport méconnu.

Sinon, il y en a un peu partout dans le monde, dont les Emirats arabes, où elles sont bien dotées.

La France a une longue tradition reconnue de sélection de chevaux d'endurance. Elle est de loin le premier exportateur mondial pour des animaux qui obtiennent toujours les meilleurs résultats.

L'élevage de Georges Muller ne faillit pas à la règle, puisque la jument qu'il a vendue au Bahreïn fin 2011 commence à très bien se placer dans les courses.

Ce sont essentiellement les Emirats qui ont développé la discipline et animent le marché du cheval d'endurance.

Les cheiks et leurs fils partici-



La famille Muller est fière de ses installations qui offrent un cadre de vie idéal pour les chevaux.

pent aux compétitions où il faut être de bons cavaliers, mais où les capacités des chevaux sont primordiales, d'où leur intérêt de les acheter en France, où on trouve les meilleurs.

## D'abord le bien-être du cheval

Les compétitions consistent en des courses en pleine nature de distances diverses, un peu comme pour les coureurs à pied.

Le bien-être des chevaux est une priorité, si bien que des arrêts chronométrés sont réguliè-

rement programmés pour des contrôles vétérinaires stricts et précis.

A l'arrivée, un cheval peut être premier, mais sera éliminé s'il boite un peu ou si sa fréquence cardiaque est trop élevée, plus de 64 battements par minute. De même, un poids minimum du cavalier et de son matériel est imposé sur les 130 et 160 kilomètres, afin de ne pas trop favoriser les poids plumes.

Les Français obtiennent en général de bons résultats, malgré le manque de financements. Isabelle et Georges espèrent partici-

per à une douzaine de compétitions par an.

Après le Jura et la Saône-et-Loire, la dernière a eu lieu Marboz dans l'Ain, le 1er septembre.

Le but n'est généralement pas de gagner, mais de se qualifier pour la catégorie supérieure afin d'améliorer la reconnaissance de leurs champions, et par conséquent leur valeur.

Mais pour Georges Muller, tout ça n'est rien comparé à son amour du cheval, et à son bonheur de travailler quotidiennement avec lui.